

(416)

rendre nuls les enchantemens dont il a pu être l'objet de la part des magiciens étrangers.

*Voyage de M. John Campbell à Maschaou et
à Kourritchah.*

Le missionnaire Campbell vit à Litakoa le roi ou chef d'une tribu de Bouschwanas dont la capitale, nommée *Maschaou*, est située à environ 30 milles anglois au nord-est de Vieux-Litakou. Le roi invita les missionnaires à se rendre dans sa capitale. Au bout de six jours ils atteignirent un village nommé *Meribowhey*, chef-lieu de la tribu des *Tammahas*. Leur route passa par une contrée fertile, où de vastes champs, cultivés en *holcus* ou blé de Cafrerie, étoient entrecoupés de bois et de prairies : l'herbe alloit souvent jusqu'au ventre des bœufs qui traînoient les voitures ; et les arbres, réunis en groupes pittoresques, rappeloient les parcs de l'Angleterre. Les habitans de *Meribowhey*, au nombre de 6 à 700, reçurent les missionnaires en grand costume de guerre, le visage couvert d'une peinture rouge ; c'étoit une grande marque de respect.

Arrivés à *Maschaou*, le roi *Kossih* leur donna une réception solennelle et les pria de séjourner dans la ville et de prêcher ses sujets. Cette ville, située sur une colline, est environnée d'un pays superbe ; les missionnaires aperçurent vingt-neuf villages, et en estimèrent la population de 10 à 12,000 habitans. Il paroît, par ces expressions même, 1° que cette partie de l'Afrique est un grand plateau élevé, mais sans montagnes proprement dites ; 2° que M. Camp-

Muuviltz, Annals, des Voyages

vol. 20 p 23

bell regarde Maschaou, comme une oasis limitée, circulairement par des terres incultes, quoique fertiles, et occupées par les lions, les rhinocéros, les girafes, les *quagga* et les *gnou*.

Les maisons de Maschaou, quoique semblables à celles de Litakou, avoient plus d'élégance et de commodité. Les femmes portoient beaucoup de verroterie, qu'elles paroissent recevoir des établissemens portugais. C'est par la même voie que la vaccine s'est répandue parmi cette peuplade, tandis que l'usage de la circoncision peut leur être venue de l'Abyssinie ou des colonies arabes, jadis maîtresses de Sofala.

Les missionnaires, sur l'invitation de plusieurs chefs de la nation des *Maroutis*, partirent pour leur capitale *Kourritch* qui doit être située par 25 degrés et demi de latitude australe, à peu près un demi-degré plus au nord que le parallèle de la baie de Lagoa. On regrette que M. Campbell n'ait pas eu des instrumens astronomiques; il ne donne pas même avec soin la direction de sa route; seulement il dit que de Litakou il s'est constamment dirigé au nord-est jusqu'à Kourritch. Il traversa le fleuve *Molopo* qui coule vers l'ouest, et qui est le dernier point d'où le capitaine Donovan et le docteur Lowan ont donné de leurs nouvelles, lors de leur voyage en 1808 pour se rendre à Mozambique. « A peu de distance, dit M. Campbell, d'autres rivières couloient vers l'est. . . . Nous étions sur le point le plus élevé du plateau, près le partage des eaux. » A huit journées plus loin, on traversa un fleuve considérable, nommé Loukahwi, et qui coule à l'est, probablement vers la baie Lagoa ou vers Inhambané.

Rien, comme on le voit, n'indique l'existence ici d'une chaîne de montagnes; rien même ne fait soupçonner une élévation considérable. Le pays continuoit à être en plaine,

seulement avec quelques collines agréablement boisées ; l'herbe abonde dans les prairies, les arbres étoient souvent assez rapprochés et assez gros pour mériter le nom de forêt ; mais il paroît que les *minosa* y dominent : l'*holcus*, seule céréale cultivée, formoit des tiges de 8 à 9 pieds de haut. Les rhinocéros, dont on vit un individu long de onze pieds ; les *quagga* rayés comme le zèbre, les antelopes-gnons, grosses comme une vache, fournissoient aux voyageurs une nourriture abondante. Ces animaux, quelque poursuivis par les lions et les *loups* (peut-être les hyènes), se multiplient tel à leur aise ; ils sont encore à l'abri des nos armes à feu. Un peuple, plus au nord que les Maroutti, et qui a envoyé à ceux-ci le virus dont ils se servent pour la vaccination, les *Mahidiyas* possèdent des éléphants apprivoisés et des buffles ; ce qui indique encore une contrée plaine et un climat chaud. Il n'y a donc jusqu'au 25° parallèle aucune trace connue d'une continuation australe de la chaîne de Lapath. Le plateau de Lankou et de Kouritchan ne doit pas avoir plus de 3,000 pieds d'élevation.

M. Campbell raisonne mieux sur les contrées à l'*ouest* de ce plateau ; il croit, d'après les récits des Bouschwanas, que c'est une grande plaine sablonneuse, aride et déserte ; en un mot, un *Sahara austral*.

Les détails sur la ville de Kouritchan sont très-intéressans. Cette ville, peuplée d'environ 16,000 habitans, se compose en général de jolies maisonnettes à la manière des Bouschwanas, mais environnées d'un mur en pierres qui circonscrit une espèce de cour ou d'*arsa*, couvert d'argile battue. Les habitans fabriquent des vases d'argile qu'ils savent vernisser et peindre ; ils travaillent le fer et le cuivre ; le missionnaire vit un de leurs fours pour fondre le minéral de fer ; il vit un forgeron, muni d'appareil complet. L'ivoire leur sert à faire des manches de couteau, des têtes

de pipe, des bracelets et des anneaux ; ils tannent les cuirs de leurs nombreux troupeaux pour en faire des habits , des souliers, des boucliers : ils ne manquent d'aucune espèce d'ustensile de bois , et leur nourriture se compose de bonnes viandes, de blé rôti, du jus de la canne, du lait et d'une espèce de bière. Leur civilisation matérielle est assez avancée.

Au moment où nous écrivons, des Anglois armés ont été envoyés aider les Bouschwanas à se défendre contre l'invasion d'une tribu sauvage et même antropophage, nommée les *Mantatées*. Au premier aperçu des dévastations immenses qu'on attribuoit à ces barbares, nous avons eu y reconnoître les Jagas, tyrans du grand désert de l'Afrique méridionale ; mais ceux-ci n'auroient pu arriver que par le nord-ouest ; or, les *Mantatées* sont venus de l'est, par conséquent de la côte d'Inhambam et de Sofala. Ils sont à présent repoussés et en partie détruits.

Ce seroit une bonne occasion pour les Anglois de pousser leurs découvertes vers le Zambèze, et même au-delà.

Exploration de la Nouvelle-Zemble.

Divers voyages peu connus ont été entrepris par les Russes pour reconnoître les côtes de la Nouvelle-Zemble. En 1768, le négociant Barinin, d'Archangel, envoya le pilote *Rosmisleff* pour examiner particulièrement la baie *Serebrianka* (ou d'argent), où l'on croyoit qu'il existoit une mine d'argent. Ce navigateur ne trouva aucun indice de mines ; mais il observa une fumée volcanique qui venoit de l'intérieur de l'île. Il pénétra dans le détroit *Maïotschin*.